



HAL
open science

CONNECTIVITÉS DJERBIENNES : GLOBALISATIONS MÉDITERRANÉENNES DES JUIFS DE DJERBA

Dionigi Albera, Yoann Morvan

► **To cite this version:**

Dionigi Albera, Yoann Morvan. CONNECTIVITÉS DJERBIENNES : GLOBALISATIONS MÉDITERRANÉENNES DES JUIFS DE DJERBA. *Journal des anthropologues*, 2022, 170-171. hal-04046380

HAL Id: hal-04046380

<https://hal.science/hal-04046380>

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CONNECTIVITÉS DJERBIENNES : GLOBALISATIONS MÉDITERRANÉENNES DES JUIFS DE DJERBA

**Workshop international 27 & 28 juin 2022
IMÉRA - Marseille (Idemec, A*Midex Aix-Marseille Univ.)**

Dionigi Albera¹ - Yoann Morvan²

Le workshop international « Connectivités djerbiennes : Globalisations méditerranéennes des Juifs de Djerba » que nous avons co-organisé, initialement prévu en mars 2020 à l'IMÉRA à Marseille, s'est finalement tenu en présentiel les 27 et 28 juin 2022.

Son objectif était d'inaugurer une recherche collective et pluridisciplinaire menée dans le cadre d'un programme financé par l'A*Midex (Aix-Marseille univ.) en partenariat avec le Centre de recherche français à Jérusalem (CRFJ) et l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC) à Tunis. Les difficultés d'organisation d'événements internationaux durant la pandémie COVID-19 ont conduit à reporter cet atelier au terme de ce programme, même si un certain nombre d'événements intermédiaires³ ont permis de jalonner la mise en dialogue des différentes recherches effectuées par les membres du groupe. Celui-ci se compose d'universitaires français, israéliens et tunisiens, en mesure d'appréhender la diaspora des Juifs de Djerba dans ses points d'ancrages principaux, qui établissent entre eux diverses connectivités, et dessinent de façon originale une globalisation méditerranéenne nourrie d'échanges sud-sud.

1 IDEMEC, Aix-en-Provence.

Courriel : dionigi.albera@gmail.com

2 Mesopolhis, Aix-en-Provence.

Courriel : yoann.morvan@yahoo.com

3 En particulier deux workshops hybrides, un à Jérusalem (26 novembre 2020) en remplacement de celui prévu en mars et un autre à Tunis (26 mai 2021) en hommage au photographe Jacques Perez, ainsi qu'un panel au congrès de la Société des études juives (14 décembre 2021).

Une de nos interrogations était de comprendre comment des marges apparentes parviennent à s'insérer au sein de, voire même à devenir des centres ou des polarités ; avec comme hypothèse que cela pourrait être lié aux compétences et répertoires d'actions accumulés au fil des différentes phases de globalisation. Enfin, l'ensemble de nos recherches procèdent d'un étonnement : la vitalité continuelle du groupe des Juifs djerbiens, en particulier à Djerba même, une des rares minorités juives en terres d'Islam à s'être maintenue à la suite des décolonisations, ainsi qu'avaient pu le documenter Lucette Valensi et Abraham Udovitch dans leur étude monographique désormais classique (2017), et la seule en croissance démographique, quoique légère.

Espaces, langues et symboles

La première journée du workshop international s'est déroulée en trois temps. Un premier panel intitulé « Les Juifs de Djerba en Tunisie aujourd'hui, entre Houmt Souk et Tunis », est d'abord revenu sur la situation actuelle des Juifs à Djerba, par une présentation de Yoann Morvan : « Retour à Hara Kbira, quarante ans après Lucette Valensi et Abraham Udovitch ». À partir d'une enquête ethnographique réalisée au printemps 2022, la présentation a dressé un portrait de la vie juive locale, se déroulant entre l'ancien village de Hara Kbira devenu un faubourg de Houmt Souk, et le cœur commercial de cette principale ville de l'île, où les Juifs djerbiens ont une activité importante dans le secteur de la bijouterie et quelques boutiques de téléphonie mobile. Ces deux secteurs exemplifient la tradition de connectivité, ainsi que la bonne insertion de la minorité juive au sein des populations locales. Deux autres présentations, par Habib Kazdaghli et Faten Bouchrara (univ. La Manouba), ont permis de mettre en lumière le rôle décisif des Juifs de Djerba dans la vie communautaire à Tunis, dont ils contribuent à enrayer le déclin inexorable, en particulier grâce à la présence de leurs enfants dans l'école juive, sans lesquels celle-ci serait menacée de fermeture. Ces trois présentations ont montré les normativités à l'œuvre, à la fois endogènes et exogènes, notamment dans les dynamiques spatiales de ce groupe social.

Un second panel, intitulé « The Judeo-arabic Zoug/duo » et discuté par Samuel Everett (Cambridge Univ., alors en résidence à l'IMéRA), a appréhendé la question des langues des Juifs de Djerba, s'intéressant à l'intrication entre l'hébreu et l'arabe. Deux présentations par des sociolinguistes se sont fait écho : Yehudit Henshke (Bar Ilan Univ.) « Djerban Hebrew and Judeo-Arabic across Mediterranean geographies » ; puis, Yohann Taieb (Inalco), « Multipolarité géographique, multipolarité linguistique : quelle place pour l'hébreu dans le judéo-arabe de Djerba ? ». La première a ainsi donné à entendre la vitalité

du judéo-arabe djerbien, y compris en Israël, s'appuyant en particulier sur son usage dans les sphères religieuses. La seconde a étudié de façon détaillée les emprunts de cet idiome, à distinguer du parler arabe des Juifs de Djerba, dans le corpus écrit constitué par les lettres hebdomadaires d'information religieuse (calquées sur un modèle israélien). Ces emprunts s'effectuent en provenance de l'arabe littéraire, pour marquer la solennité du propos, et également de l'hébreu biblique (et parfois moderne), langue de référence en matière de concepts et de rituel, d'autorités rabbiniques et de canon moral. Cette triglossie à géométries variables révèle à quel point les Juifs de Djerba se situent à la charnière de plusieurs mondes, influant sur la grammaire de leurs divers échanges.

Le dernier panel, « Images et imaginaires d'un pèlerinage », portait sur celui célébré à la Ghriba. En se basant sur des recherches historiques et un travail ethnographique réalisé en 2014 (et réactualisé en 2022), les interventions de Dionigi Albera et Manoël Pénicaud⁴ (CNRS) ont élucidé une série de paradoxes qui font la singularité de ce pèlerinage. Chaque printemps, pour la fête juive de Lag Ba'Omer, il rassemble des milliers de pèlerins juifs dans l'ancestrale synagogue de la Ghriba, située au centre de l'île. Beaucoup viennent de l'étranger, notamment de France et d'Israël, où de nombreux Juifs tunisiens ont émigré après le milieu du xx^e siècle. La structure du pèlerinage semble reposer sur un équilibre délicat entre les composantes locales, marquées par un certain piétisme, et celles extérieures, qui manifestent une religiosité bien plus exubérante. Certains musulmans participent également à différents moments du pèlerinage. Les interactions interreligieuses sont caractérisées par une substantielle convivialité, même si toute la manifestation se déroule sous stricte surveillance policière, en raison des menaces d'attentat. Plus généralement, le pèlerinage de la Ghriba est un symbole puissant, traversé par des logiques politiques majeures, notamment tributaires du conflit israélo-palestinien.

La soirée du 27 et la matinée du 28 juin ont été l'occasion pour les participants à ce workshop international d'avoir un aperçu de la vie juive djerbienne à Marseille. Ainsi, un dîner s'est déroulé dans un restaurant emblématique de cette communauté, bien connu à l'échelle de l'ensemble de la diaspora méditerranéenne des Juifs de Djerba. Le lendemain matin, une visite de terrain a permis de retracer le parcours de ces migrants arrivés de Tunisie au cours des années 1970 et 1980, dont nous avons suivi une partie des trajectoires résidentielles et professionnelles du quartier de Belsunce jusque vers la place Castellane, près de laquelle se trouve leur principale école/synagogue, qui a fêté ses 20 ans en avril 2022.

⁴ Diffusion d'un film de Mounir Baaziz, intitulé La Ghriba – (Tunisie, 1994) : <https://vimeo.com/94041246>

Juifs de Djerba : paradigme ou exception ? Connectivités et judaïcités

L'objectif de ce projet était de proposer une approche comparative des Juifs de Djerba selon leurs différentes (re-)localisations (en France, en Tunisie et en Israël) ainsi qu'à Djerba même, qui reste un cœur vivant pour ce groupe social, en particulier à travers le pèlerinage de la Ghriba, mais pas seulement. En effet, de nombreux originaires continuent de revenir périodiquement. L'hypothèse de fond qui sous-tendait l'ensemble du projet était donc de comprendre comment les liens forts des Juifs de Djerba, leurs traditions religieuses, leur attachement à la langue arabe, leur relative bonne entente avec les musulmans (Albera & Pénicaud, *op. cit.* 2016), constituent autant de ressources dans leurs globalisations méditerranéennes. Il s'agissait aussi d'interroger l'articulation de ces liens forts avec des liens faibles, socio-économiquement profitables, notamment *via* le développement de réseaux commerciaux, à l'instar des Sépharades à Livourne à l'époque moderne étudiés par Francesca Trivellato (2016). Ce programme nourrissait également des ambitions méthodologiques : développer des perspectives croisées à travers des mobilités multilatérales lors des enquêtes, en déployant une sorte de jeu de miroirs avec le principal objet étudié, la connectivité.

Résolument axé sur la période contemporaine, notre projet n'a pas, pour autant, négligé une perspective historique. Il nous paraissait important d'explorer des pistes de continuité entre l'expérience récente des connexions transnationales des Juifs djerbiens et certaines strates socio-culturelles accumulées dans le passé. Nous avons la possibilité de nous appuyer sur l'étude de grande envergure — à la fois historiographique et ethnographique — menée une quarantaine d'années plus tôt par Lucette Valensi et Abraham Udovitch, avec qui nous avons eu la chance de pouvoir dialoguer à plusieurs reprises⁵.

Le particularisme des diasporas djerbiennes s'ancre dans l'histoire des Juifs à Djerba même. Au-delà d'une présence ancestrale, leur vitalité à travers les phases successives de la globalisation s'inscrit dans la géographie insulaire locale. Cette insularité nodale l'est à double titre : entre mer Méditerranée et « mer » saharienne, leur conférant un rôle de passeur. Ainsi, la tradition des Juifs de Djerba dans l'orfèvrerie ne doit rien au hasard : elle est dans la continuité d'une histoire longue de l'île, insérée dans les flux globaux sud-nord, dans le commerce de l'or et les échanges y afférents. Les savoir-faire acquis, ainsi que leurs bonnes relations pluriséculaires avec les musulmans locaux ibâdites, avec lesquels une éthique commune du capitalisme semble s'être forgée

⁵ Notamment à l'occasion de la réédition de leur livre (Valensi & Udovitch, 2022), présenté à Djerba en avant-première en marge du pèlerinage de la Ghriba.

(Stone, 1974), se sont consolidés par un mixte de conservatisme religieux et de culture de la mobilité. L'une des qualités observées lors des enquêtes est un excellent sens de l'organisation, très utile dans le négoce, mais aussi en politique⁶. Une autre spécificité semble être la grande attention portée à la dimension éducative. Ainsi, à Djerba, une nouvelle école juive a été récemment inaugurée, afin d'encadrer l'impressionnante natalité. Cela explique leur constance démographique sur l'île, en dépit des départs liés aux violences subies au milieu des années 1980 et à l'attentat survenu le 11 avril 2002. Cette jeunesse de la population juive de l'île contraste avec la situation des Juifs à Tunis ou dans d'autres métropoles (Casablanca, Istanbul, Bakou, Téhéran) où subsistent des communautés juives notables, mais vieillissantes, dans le monde arabomusulman.

L'hypothèse d'une forme d'enchaînement entre certains aspects des diasporas djerbiennes d'aujourd'hui et la « niche écologique » que les Juifs de Djerba ont façonnée au sein des différentes phases des globalisations précédentes, pendant lesquelles ils ont constitué leurs « réserves » culturelles, leurs habiletés manœuvrières et leurs aptitudes à circuler au sein de réseaux disséminés dans l'espace, s'avère féconde en relation à la situation contemporaine de Marseille.

Troisième ville juive d'Europe, Marseille reste assez peu appréhendée par les études juives. En effet, hormis une thèse (Peveling, 2013), il n'existe aucun travail d'ampleur pour saisir l'importance de cette minorité. Ceux-ci, au vu de leur démographie et de leurs localisations, ne constituent pas véritablement une « communauté », mais plutôt une société : un assemblage de groupes et d'individus plus ou moins disparates. En effet, avec environ 80.000 personnes, la population juive marseillaise s'approche de la proportion de celle de New York (près de 10%). Au sein de cette société juive de Marseille, la communauté djerbienne apparaît comme l'un des groupes les plus cohésifs. L'épanouissement des Juifs de Djerba à Marseille s'explique pour partie par la moindre opposition entre Juifs et musulmans qu'ailleurs en France⁷. Leur succès commercial tient notamment à leur rôle charnière qu'atteste leur usage quotidien de l'arabe avec leurs clientèles en particulier à Belsunce, haut lieu des strates migratoires (Temime, 1995). Un particularisme à souligner en des temps où les relations entre Juifs et musulmans sont supposées ou imaginées comme conflictuelles.

⁶ Ainsi, mentionnons René Trabelsi, ministre du Tourisme en Tunisie (2018-2020) ; Menahem Mazuz, juge à la Cour suprême d'Israël (2014 -2020), natif de l'île, ou encore Zvi Ammar, président du Consistoire israélite de Marseille (2000-2018), puis du Consistoire régional et vice-président du Consistoire central (national).

⁷ Le cas marseillais, concernant ces relations, a suscité l'intérêt récent de deux historiens américains : Maud Mandel, 2016. *Muslims and Jews in France: History of a Conflict*. Princeton, Princeton University Press et Ethan Katz, 2018. *Juifs et musulmans en France. Le poids de la fraternité*. Paris, Belin.

Il s'agirait de poursuivre cette recherche exploratoire sur les Juifs de Djerba, non seulement à Marseille mais aussi en région parisienne et en Israël, pour déterminer si leurs connectivités en font un paradigme ou une exception des judaïcités contemporaines. Au-delà de cet horizon intra-religieux, le cas de ces Djerbiens juifs nous paraît riche d'enseignement quant aux relations trans-méditerranéennes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALBERA D., PÉNICAUD M., 2016. « La synagogue de la Ghriba à Djerba. Réflexions sur l'ouverture d'un sanctuaire partagé en Tunisie », *Cahiers d'Outre-Mer*, 175 : 103-132.

PEVELING B., 2013. *Entre Orient et Occident : identité et différence chez les Juifs d'Afrique du Nord à Marseille*. Thèse de doctorat EHESS. Paris & Tübingen Univ.

STONE R. A., 1974. "Religious Ethic and the Spirit of Capitalism in Tunisia", *International Journal of Middle East Studies*, 5(3): 260-273. Cambridge, Cambridge University Press.

TEMIME E., 1995. *Marseille transit : les passagers de Belsunce*. Paris, Éditions Autrement.

TRIVELLATO F., 2016. *Corail contre diamants : réseaux marchands, diaspora sépharade et commerce lointain : de la Méditerranée à l'océan Indien, XVIII^e siècle*. Paris, Éditions du Seuil.

VALENSI L., UDOVITCH A., 2017 (1984). *The Last Arab Jews: The Communities of Jerba, Tunisia*. London, Routledge (1st Ed., Harwood Academic Publishers).

VALENSI L., UDOVITCH A., 2022. *Juifs de Djerba. Regards sur une communauté millénaire*. Tunis/Paris, Déméter/Éditions de l'Éclat.